

L'art médical à l'ère de l'économie



Bruno Kesseli

Une fois de plus, ils ont réussi. Pour la septième édition des Journées de la santé de Zurich, traditionnellement organisées fin mars (plus connues sous le nom de «Congrès de l'Üetliberg», d'après le lieu où elles se déroulent), Urs Stoffel et son équipe sont arrivés, cette année encore, à concocter un programme attrayant, avec des intervenantes et des intervenants passionnants.

«L'art de la médecine – la médecine et l'art»: tel est le thème de ce congrès, animé, comme d'habitude, avec esprit et humour, par Iwan Rickenbacher. Dans son discours d'ouverture, Urs Stoffel, président de la Société des médecins du canton de Zurich AGZ, organisatrice de l'événement, a témoigné de sa préoccupation de ne pas perdre le sens des réalités. Il a tout d'abord surpris son auditoire avec l'extrait, tout à fait d'actualité, d'une intervention faite (comme il le révéla à la fin) en 1975, par le grand chirurgien Hans-Ulrich Buff (1913–2004). Il y a presque quarante ans, à l'occasion du colloque des médecins ayant eu lieu en Engadine et portant sur le thème de la liberté, certaines questions faisaient déjà l'objet de débats passionnés: «Peut-on changer librement de médecin?» «Dans quelle mesure est-il important d'avoir confiance en la médecine?» «Peut-on acheter la médecine

Ensuite, le journaliste et philosophe Ludwig Hasler, pratiquement devenu le «philosophe de la maison» à l'AGZ, a pris le thème du symposium à bras-le-corps, ayant l'occasion d'intervenir trois fois cette année. Il a constaté que les médecins artistes étaient devenus plus rares aujourd'hui. Pour lui, il est pourtant frappant de constater que nombreux sont les médecins de cette catégorie qui sont très doués. A l'instar de Schiller, on peut donc se demander si une «éducation esthétique des médecins» est nécessaire. L. Hasler a démontré que l'art nous libérait des certitudes. Pour le philosophe, la médecine ne peut exclure l'aspect subjectif; et l'art comme la médecine exigent un fond de «naïveté incalculable». En effet, chaque patient est unique et les études ne peuvent couvrir tous les cas. «L'art appréhende les choses de l'intérieur, il écoute la voix intérieure.»

Comme en atteste le titre de son intervention, Giovanni Maio, directeur du Centre d'éthique interdisciplinaire de Fribourg et de l'Institut d'éthique et d'histoire de la médecine de l'université de Fribourg, plaide «Pour une redécouverte de l'art médical!». Dans un système hyperrationnel, à l'aune duquel se mesure aussi la médecine, la relation avec l'art dérange. La créativité est dans la nature même de l'art. L'individualisation, qui va forcément de pair avec l'art, menace de faire disparaître le contrôle absolu et est donc perçue comme une menace pour les bilans. Certes, il n'y a pas d'objection à percevoir et à faire évoluer la médecine comme une science. L'idée est de dire qu'il ne s'agit pas seulement de science. Les patients attendaient du médecin qu'il ait des connaissances, mais aussi qu'il puisse répondre à la question «Que dois-je faire?». Le résultat de l'intervention médicale n'est pourtant pas aussi complètement prévisible qu'un processus industriel. Il est au moins partiellement ouvert, et c'est cet aspect que partagent l'art et la médecine. Dans la relation entre le médecin et le patient, notamment en fin de vie, il est manifeste que les processus et mesures standards ne sont pas l'essentiel. Une médecine «judicieuse» donc salutaire met cette relation humaine au centre, laisse place à la créativité et admet que chaque décision est spécifique.

A l'issue de cette intervention, largement applaudie et sans aucun conteste passionnante du point de vue de la rhétorique, on se demandait si le message était conservateur ou progressiste. A moins qu'il ne soit les deux en même temps? Une époque bien confuse mais tellement passionnante!

Bruno Kesseli

A l'instar de Schiller, demandons-nous si «l'éducation esthétique des médecins» est nécessaire.

comme une vulgaire denrée?». Des thèmes parfaitement contemporains, qui font l'ordre du jour de plus d'un congrès.

Le président de l'AGZ, également membre du Comité central de la FMH, a présenté dans un bref tour d'horizon la marge de manœuvre actuelle de la politique de la santé, évoquant la «régulation du nombre des médecins», «la recherche sur la fourniture de soins», «le plan directeur Médecine de famille» et la «caisse unique». La Conférence des sociétés cantonales de médecine CCM accordera une attention particulière au train de mesures «Santé2020», grâce auxquelles le conseiller fédéral Alain Berset compte économiser près de 20 pour cent des coûts dans le secteur de la santé. Avec cette approche, il ne sera pas simple de trouver un équilibre entre «plus de liberté» et «plus d'Etat».

bruno.kesseli[at]emh.ch